

Le marégraphe, témoin du réchauffement climatique

Le marégraphe trône sur la Corniche depuis plus de 140 ans. Méconnu du grand public, cet "objet patrimonial" qui mesure le niveau de la mer est devenu, aujourd'hui, un élément de mesure du réchauffement de la planète.

Sur la Corniche Kennedy, il passe presque inaperçu. Accroché à la roche calcaire, il observe la mer depuis plus de 140 ans. Peu connu du grand public, le marégraphe de Marseille est pourtant une référence scientifique majeure.

C'est en 2004 qu'Alain Coulomb, ancien membre de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), a découvert le lieu : "Il n'était pas rénové, il y avait de la végétation, pourtant j'en suis tombé amoureux. J'ai pris un dossier au fond de l'armoire, et là j'ai ouvert une vraie boîte de Pandore. Je me suis dit : c'est un trésor". Entre 2013 et 2019, il y organise des visites pour le grand public avant de fonder l'association des Amis du marégraphe.

Construit entre 1883 et 1884, cet observatoire est l'un des points les plus essentiels du territoire. "Ce n'est pas qu'un objet patrimonial. Il a un intérêt scientifique majeur", explique Lionel Guyot, directeur adjoint territorial pour l'IGN.

"Toutes les cartes se basent sur le niveau de la mer à Marseille"

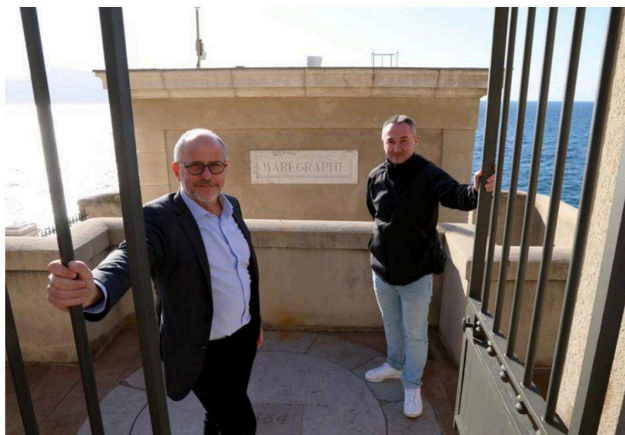
Dans ce bâtiment de pierre, un siècle et demi d'histoire et de science est soigneu-

sément rangé dans les placards. Au sous-sol, un puits est creusé sous la Corniche où l'eau s'infiltre par un canal souterrain. Au fond, un flotteur suit les variations du niveau marin.

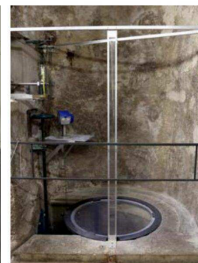
Dans le silence, on entend seulement les vagues frapper la pierre et le bruit sourd de la ventilation. "Pour mesurer le niveau moyen de la mer, il faut éliminer la houle. Si le flotteur bouge trop, la mesure n'est plus fiable", ajoute le spécialiste. À l'étage, le marégraphe mécanique récupère les données : classé monument historique et toujours en fonctionnement, il est inchangé depuis sa création.

"Mesurer avec le même instrument depuis tant d'années garantit une continuité unique des données", précise Lionel Guyot. Et Marseille a été choisie pour la stabilité de sa côte rocheuse. "Toutes les cartes françaises se basent sur le niveau de la mer à Marseille", rappelle-t-il.

Aujourd'hui, un marégraphe numérique complète le dispositif. Installé en 2008, il mesure le niveau de la mer par onde radar. Ensuite, les informations sont transmises au Shom (Service national d'hydrographie et d'océanographie) et à l'IGN. Désormais, les gardiens du marégraphe sont partis mais Stéphane Dimey, coordina-



Lionel Guyot, directeur adjoint territorial pour l'IGN et Stéphane Dimey, coordinateur, veillent sur le marégraphe, qui mesure le niveau de la mer depuis 1885. / PHOTOS NICOLAS VALLAURI



teur du site, vient chaque semaine récolter les données : "Je les récupère sur le mécanisme puis je compare avec le numérique."

Une hausse de 18 cm

À la fin du XIX^e siècle, l'objectif n'était pas climatique. Il s'agissait d'aménager le territoire, de construire des villes, de calculer des pentes. "Mais, depuis 1885, le niveau de la mer a augmenté d'environ 18 cm. Et l'enjeu est devenu différent", rappelle Lionel Guyot. Discret, le marégraphe est aujourd'hui un véritable observatoire du réchauffement climatique.

"Avec les satellites océanographiques, on peut mesurer le niveau de la mer sur de plus petites périodes. Et on se rend compte que la mer monte bien plus vite qu'avant", reprend Alain Coulomb. En 2023, le marégraphe a été labellisé par l'Organisation météorologique mondiale. Aujourd'hui, il ouvre ses portes au public pour les Journées du patrimoine. "L'objectif est de transmettre l'histoire du marégraphe à tous les Marseillais pour qu'elle perdure. Plus le marégraphe sera connu, plus les gens mesureront les enjeux du réchauffement climatique", conclut Alain Coulomb.

Myrtille MAYAUD-DEQUERO

mmayauddequero@laprovence.com